Partie pratique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nous pensons toujours qu'en haut lieu, on arrivera aisément à décider M. le Dr Dévaud à reprendre cette partie.

Reste encore la question de l'illustration du manuel, question qui est subordonnée aux décisions de la Commission des études concernant le projet présenté.

Nous accompagnons ce rapport général des rapports particuliers sur les différentes parties du projet. *(A suivre.)*

Fribourg, 10 octobre 1910.

Le Secrétaire : (Signé) M. Berset.

Le Président : (Signé) F. Oberson.

PARTIE PRATIQUE

Leçon de grammaire au cours supérieur
Distinction de l'infinitif et du participe passé des verbes de la Ire conjugaison

(Chapitre L'automne, IIIme degré, page 87.)

(Cette leçon ne peut être logiquement donnée qu'après l'étude de l'infinitif, du participe passé et de la préposition.)

I. Donné concret (3me alinéa). — J'aime à me réfugier dans le fond de la cheminée. — J'aime *à* regarder les flammes hautes. — Faut-il être poète *pour* aimer l'automne ?

Je ne cessais *de* siffler. — Entrez *sans* frapper. — *(N.-B.* Les deux derniers exemples n'ont pu être puisés dans le chapitre L'automne. Même les « lectures les plus appropriées » ne sont que partiellement aptes à fournir le donné concret complet d'une leçon.)

Elaboration didactique : Je commence par le 2me exemple. Lisez-le. De quelle conjugaison est le verbe regarder ? Allez écrire au tableau le participe passé du verbe regarder. Prononcez l'infinitif. Prononcez le participe passé. Quelle différence pour l'oreille ? Aucune. Donc on ne peut se baser sur la prononciation pour les orthographier convenablement : il faut s'adresser au raisonnement. De quel petit mot est précédé le verbe regarder ? à (pointiller ce mot). Qu'est le mot à ? Une préposition. *Conclusion :* Le verbe regarder est donc précédé d'une préposition et il s'écrit à l'infinitif.

Même raisonnement pour les 1er, 3me, 4me et 5me exemples.

Première règle. — Le verbe précédé d'une préposition (à, de, pour, sans...) se met à l'infinitif.

IIme Partie.

Donné concret : On entend siffler le vent dans la grange, (on entend) claquer la grande porte.

L'auteur écrit : On entend le vent siffler dans la grange, la grande porte claquer, le chien tirer sur sa chaîne.

Elaboration didactique : Faire remarquer que les verbes siffler, claquer, tirer sont précédés du verbe entendre exprimé ou sous-entendu. Faire observer aussi que, malgré l'inversion, les verbes : siffler, claquer, tirer sont précédés dans le sens par : on entend. Constater aussi que l'inversion est plus harmonieuse, plus française et parfois aussi *seule correcte*. Ainsi on ne pourrait pas dire : On entend tirer le chien sur sa chaîne !

Règle : Un verbe précédé d'un autre verbe (sauf être et avoir) se met à l'infinitif.

Remarque : Les auxiliaires être et avoir amènent le participe passé.

Exemple : Le vent a sifflé dans la grange et la grande porte a claqué.

Je me *suis* réfugié dans le fond de la cheminée. Je *suis* entré sans frapper.

Application : 1° Distinguer les cas contenus dans le chapitre Alexandre le Grand à Jérusalem. — 2° Analyser les deux phrases suivantes : La chèvre a erré, vagabondé, flâné dans les montagnes. La chèvre aime à errer, vagabonder, flâner. — 3° Dictée d'application.

Jules MUSY, *instituteur à Semsales.*

PETITE CORRESPONDANCE

5me réponse à la question N° 1. — Comment faire l'éducation du patriotisme ? — L'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'instruction civique contribue puissamment à cultiver l'amour de la patrie. Si banale que soit cette vérité, il faut bien pourtant s'y arrêter.

Pour que l'enseignement des branches civiques atteigne son but, il faut qu'il soit donné de façon *vivante* et *généreuse*.

D'abord, cet enseignement doit être *vivant*, c'est-à-dire qu'il doit faire appel à la réalité des choses. Et ici, je me permets quelques observations. Je crois que nous sacrifions un peu l'histoire prochaine à l'histoire lointaine. Qu'avons-nous à faire à l'école primaire de certains chapitres d'histoire ancienne ? Nos programmes d'enseignement sont surchargés. N'y aurait-il pas lieu d'opérer de ce côté quelques petites décharges ? Ces chapitres seraient étudiés dans les écoles secondaires ou régionales.

Est-ce que l'histoire locale et contemporaine n'est pas aussi propre que l'histoire ancienne à éduquer nos enfants et exciter en eux des sentiments patriotiques ? Il ne s'agirait pas de supprimer l'histoire ancienne de notre pays, mais il faudrait en diminuer l'importance à l'école primaire pour s'attacher surtout à l'histoire prochaine et locale.

Il en est de même de la géographie. Jusqu'ici, n'avons-nous pas trop souvent sacrifié la géographie prochaine à la géographie lointaine ? Nos enfants ne connaissent pas suffisamment la contrée qu'ils habitent, ne savent pas en voir les beautés, mais, par contre, ils savent nommer les sommités des Alpes grisonnes et les passages des Alpes ! Il y a là une connaissance absolument verbale qui ne rendra l'élève ni meilleur, ni plus intelligent. N'est-il pas plus important et plus logique d'attirer l'attention de l'enfant sur le pays qu'il voit ?

N'oublions donc pas l'histoire et la géographie locales. Faisons quelquefois fermer les livres à nos élèves et conduisons-les vers les champs, les collines, le ciel libre, les jardins, les belles choses terrestres et essayons de leur faire aimer tout cela.

Avant la guerre, l'abandon de la terre était déjà un grand danger pour l'avenir de notre agriculture et du pays tout entier ; après la guerre, le péril a grandi